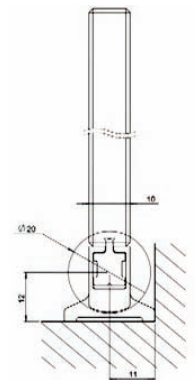


Les échanges de données se mettent à la grammaire

En 2011, dans le cadre de l'appel à projet Européen GreenConserve¹, Oséo a primé les travaux de Pluristop. Ces derniers consistent à démontrer la faisabilité et l'intérêt du format d'échange "DTHX" au sein des échanges de données techniques entre les acteurs de la filière. Président de l'entreprise récompensée, **DIDIER BALAGUER** explique l'enjeu de ce format.



Pourquoi avoir lancé le format DTHX ?

Dans le monde des échanges de données du Bâtiment, il manquait un outil qui permette de décrire des systèmes complexes, telles que les caractéristiques physiques d'un bâtiment, tout en donnant la possibilité d'aller de l'article ou du produit vers le système. C'est ce que réalise le DTHX. Ce format est le fruit de plus de 15 ans d'expertise en termes de structuration de bases de données.

DTHX possède un triple bénéfice : la simplification de l'édition des données du fabricant, une meilleure valorisation de ces données auprès des professionnels et une amélioration des échanges.

DTHX possède un triple bénéfice : la simplification de l'édition des données du fabricant, une meilleure valorisation de ces données auprès des professionnels et une amélioration des échanges.

Quelle est la différence entre le DTHX, le DTH et les IFC ?

Ces formats sont complémentaires. Si l'on compare les échanges de données techniques à un langage, les IFC sont l'alphabet, le DTH le vocabulaire et le DTHX la grammaire. Alors que le DTH permet de décrire les caractéristiques

de chaque produit, le DTHX définit l'organisation de ces données à plusieurs niveaux (produit, système, ouvrage), avec toutes les déclinaisons intermédiaires possibles, quelle que soit la finesse de la structuration de l'offre de l'industriel. Par rapport au DTH, on ajoute donc une notion d'arborescence des données. Le DTHX est capable de récupérer, au bon endroit, les données techniques de chaque entité d'un système et de les interpréter comme constitutif du système. Il intègre, par exemple, l'information décrite dans les avis techniques, les PV, les rapports d'essais ou encore les FDES, des informations traitées manuellement aujourd'hui.

Au sein de la maquette numérique, ce modèle permet donc de partir d'une simple description géométrique de l'ouvrage et de lui associer un système constructif générique qui sera affiné dans ses composants au fur et à mesure des études, pour aboutir aux produits réels commandés et livrés sur chantier. On gagne un temps formidable et on évite les erreurs de ressaisie ! Le DTHX est un bon moyen de se préparer à la maquette numérique : simple à mettre en œuvre, il peut être utilisé sur des projets de toute taille.

Quel est l'état d'avancement des travaux ?

Nous avons fait converger la structure de notre base de données et ses 450 caractéristiques avec le DTH. Aujourd'hui, nos partenariats avec des organisations professionnelles de la maîtrise d'œuvre (UNTEC, CICF Construction, SYNAMOB, FNDI) ont montré l'intérêt de disposer de données techniques structurées selon le format DTHX. Le groupe de travail DTHX, composé notamment de l'AIMCC et d'EDIBATEC, a validé la grammaire DTHX qui fait maintenant l'objet de tests avant d'être diffusée. Parallèlement, en partenariat avec l'ADEME et la Région Rhône-Alpes, nous développons le démonstrateur SCOUP (Système Connecteur Universel Produits) qui permettra de relier une centaine de bases de données d'industriels aux logiciels métiers. L'objectif est d'avoir accès, au sein des logiciels de la Construction, à des bases de données à jour en temps réel. Aujourd'hui, nous voulons associer de plus en plus d'industriels à la démarche et envisageons de présenter une démonstration de l'outil SCOUP à la fin de l'année. ■

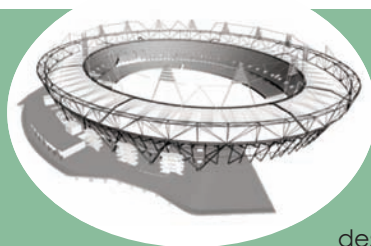
> En savoir plus : www.dthx.org

1) Appel à projet axé sur l'innovation des services à valeur ajoutée pour la construction durable. Voir aussi eXpertise n°32 et 36.

en bref

Le stade olympique de Londres connaît le BIM

Destiné à accueillir les Jeux Olympiques de 2012, le nouveau stade de Londres a été achevé dans les temps, sans dépasser son budget, notamment grâce au BIM ! Il a été conçu par un consortium d'architectes dont Robert McAlpine, lequel a décidé de travailler de façon



collaborative. La société d'ingénierie Fulcro, membre de BuildingSMART, a introduit le BIM qui a permis, entre autres, de simplifier la prévisualisation, de détecter les collisions, de vérifier les réseaux de drainage et d'évacuation des eaux (particulièrement complexes), etc. Ceux qui doutaient de l'intérêt du BIM ont vite été convaincus ! ■